

# FIRE!!

DEVOTED TO YOUNGER NEGRO ARTISTS







## Premier mot


FEU . . . *qui flambe, brûle, brasille et s'engouffre sous les surfaces de la chair pour faire bouillir le sang alangui.*

FEU . . . *un cri de conquête dans la nuit, qui avertit les dormeurs et ranime les indolents dans les recoins assoupis.*

FEU . . . *qui fond les barres de fer et d'acier, enfonce des langues furieuses dans les ouvertures de la pierre et brûle la résistance de bois dans un craquement ricanant de mépris.*

FEU . . . *qui tisse de chauds et vivants desseins sur un métier à bords d'ébène et satisfait la soif païenne de beauté nue . . . la chair est douce et réelle . . . l'âme un afflux de feu intime . . . la Beauté ? . . . de la chair en feu — en feu dans la fournaise de la vie embrasée . . .*

«Fe-eu,  
Fe-eu, Seigneur,  
Fe-eu qui brûlera mon âme!»



# Lisez — Quelques instantanés du Sud

de  
GEORGE S. SCHUYLER  
dans le numéro de décembre de  
**NEW MASSES**

Dans cet article Mr. Schuyler, un auteur noir, relate brièvement un certain nombre d'incidents entre Noirs et Blancs dans plusieurs États du Sud. Des Noirs, garçons et filles, hommes et femmes, insultés, arrêtés, chassés de leur ville, battus, attaqués et tués pour des actes imaginaires, ou tout au plus, ridiculement anodins et anecdotiques. Toujours les mêmes histoires, de nouveaux détails.

Consultez les numéros de novembre et décembre de  
**NEW MASSES**

*pour nos promotions de Noël sur les livres*

25 CENTS L'EXEMPLAIRE

*Découpez ce coupon et envoyez-le à*

## NEW MASSES

39 West Eighth Street, New York

Veuillez trouver ci-joint { \$2.00 } pour un abonnement { d'un an } à New Masses  
  { \$1.00 }    { de six mois }

Nom .....

Adresse .....

Merci d'envoyer des exemplaires promotionnels à :

1. Nom .....

Adresse .....

2. Nom .....

Adresse .....

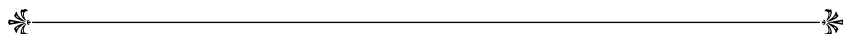
# FEU!!

*Trimestriel dédié aux jeunes artistes noirs*

*Premier numéro dirigé par*  
WALLACE THURMAN

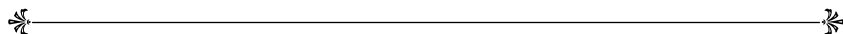
*En collaboration avec*

Langston Hughes	Zora Neale Hurston
Gwendolyn Bennett	Aaron Douglas
Richard Bruce	John Davis



## *Table des matières*

COUVERTURE .....	Aaron Douglas	
PREMIER MOT .....		7
DESSIN .....	Richard Bruce	10
CORDELIA L'ÉBAUCHÉE, Croquis de Harlem .....	Wallace Thurman	11
FRAPPÉE DE COULEUR, Pièce en quatre scènes ...	Zora Neale Hurston	15
FLAMME DANS LA TOUR OBSCURE .....	Une section de poésie	29
	Countée Cullen	Helene Johnson
	Edward Silvera	Waring Cuney
	Langston Hughes	Arna Bontemps
	Lewis Alexander	
DESSIN .....	Richard Bruce	38
NOCE, Nouvelle .....	Gwendolyn Bennett	39
TROIS DESSINS .....	Aaron Douglas	45
FUMÉE, LYS, JADE, Roman, Première partie .....	Richard Bruce	49
SUEUR, Nouvelle .....	Zora Neale Hurston	62
INTELLIGENTSIA, Essai .....	Arthur Huff Fauset	72
BRÛLURES, Éditorial .....	Wallace Thurman	75
DÉCORATIONS ADDITIONNELLES .....	Aaron Douglas	



Volume 1

Numéro 1

BUREAUX DE LA RÉDACTION

314 West 138th Street, New York City

Prix 1 dollar

Trimestriel



## Cordelia l'Ébauchée

*P*hysiquement, sinon mentalement, Cordelia était une prostituée en puissance, c'est-à-dire que bien qu'elle n'eût pas encore compris la teneur morale de sa promiscuité licencieuse ni ne fût devenue mercenaire, elle était devenue, néanmoins, assez blasée et généreuse quant au fait d'accorder des faveurs sexuelles à des jeunes hommes persuasifs et prometteurs. Pourtant, malgré son apparent manque de discernement, Cordelia était assez spécifique quant au type d'hommes auquel elle se soumettait, car la quantité ne dénote pas nécessairement le manque de goût et Cordelia avait découvert après plusieurs mois d'observation active qu'on peut trouver les qualités qu'on admire ou auxquelles on réagit favorablement chez un fatras varié d'individus extérieurement différents.

Le terrain de jeu de Cordelia était le Cinéma Roosevelt, sur la Septième avenue, près de la 145<sup>e</sup> rue. Trois fois par semaines, le programme changeait et trois fois par semaine, Cordelia déposait les nécessaires vingt-cinq cents de droit d'entrée pour la soirée et plongeait avec une joyeuse nonchalance dans les profondeurs nauséabondes de son sanctuaire cinématographique favori. Le Cinéma Roosevelt montrait tous les films les plus récents, et, deux fois par semaine, offrait à son public un spectacle de music-hall, et là aussi, on pouvait toujours avoir les contacts physiques les plus agréables... hmm...

Cordelia n'avait pas délibérément choisi cet endroit, pas plus qu'il n'y avait eu d'effort délibéré de sa part pour profiter des possibilités complémentaires de plaisir physique qu'il offrait. Le Cinéma Roosevelt se trouvait seulement plus près de chez elle que toutes les autres salles de quartier, et il se trouvait aussi que Cordelia avait été initiée presque immédiatement aux manières d'une fille des cinémas de Harlem peu après avoir découvert le cinéma lui-même.

Certains hommes et garçons qui fréquentent ces lieux ont l'habitude de traîner dans les allées jusqu'à ce qu'ils voient une femme seule, de s'affaler dans un fauteuil à côté d'elle, de toucher son pied ou de presser une jambe contre la sienne d'une manière qui peut-être interprétée comme accidentelle si nécessaire, puis, si la femme est dégourdie ou si elle montre des signes de bonne volonté à le devenir, de procéder à des approches plus évidentes, si bien qu'en cas de succès, la femme approchée se retrouvera bientôt à bavarder avec son apprivoiseur sur le film projeté, à se pendre à son cou et à l'aider à organiser un rendez-vous d'après cinéma. Cordelia, voyez-vous, avait fait preuve de sa bonne volonté à se dégourdir lors de sa deuxième soirée au Roosevelt. En peu de temps, elle avait même appris à rabrouer les Juifs au visage bouffi et lubrique et les Noirs avides entre deux âges qui risquaient de s'approcher et à aguicher les jolis petits demi-hommes

à la peau jaune ou brune, tombeurs des avenues en herbe, têtes bien modelées, cheveux lourdement plaqués, cravates flamboyantes et chemises de soie ou de drap fin, sous-vêtements sales, débardeurs décolletés, manteaux ajustés, pantalons évasés et chaussures brillantes aux talons à coins de métal claquant bravement sur le sol de ciment tandis que leurs propriétaires recherchaient une proie.

Cordelia, seize ans et une maturité de matrone, était un pur produit indiscipliné et semi-analphabète de la Caroline du Sud rurale et elle était arrivée à Harlem bien malgré elle avec ses parents et ses six frères et sœurs. Malgré elle parce qu'elle n'avait pas du tout envie de quitter la vie indolente du petit hameau à maïs où elle était née pour aller s'amasser dans l'immensité inconnue de New York, car elle était amoureuse, éperdument amoureuse d'un certain John Stokes, qui élevait des cochons et qui, comme son père avant lui, trouvait l'élevage des cochons si profitable qu'il ne pouvait pas même imaginer quitter Lintonville. Cordelia avait simplement annoncé à ses parents qu'elle n'irait pas avec eux lorsqu'ils décidèrent de se laisser attirer à New York par un fils plus âgé qui y était resté après la démobilisation des troupes. Elle avait même menacé de s'enfuir avec John jusqu'à ce qu'ils soient partis, mais bien sûr, John ne pouvait pas laisser ses cochons, et la mère de John ne tenait pas tellement à ce que Cordelia devienne sa belle-fille — ces Jones avaient du mauvais sang mêlé en eux — si bien que Cordelia avait dû se joindre à la caravane pour Gotham et laisser son amant à ses délicieux goret.

Mais l'installation à Harlem n'avait pas suffi à éteindre la flamme rebelle. À son arrivée, non seulement Cordelia avait refusé d'aller à l'école et de prendre le moindre petit boulot, mais elle avait aussi si fréquemment tenu tête à ses parents exténués pour des questions de discipline qu'elle s'était bientôt retrouvée entièrement libérée de toute restriction familiale, les pressions pour s'efforcer de subvenir à leurs besoins et à ceux des leurs dans le nouvel environnement étant déjà une telle épreuve pour Mr. et Mrs. Jones qu'ils ne pouvaient y parvenir aisément tout en tentant de contrôler une enfant récalcitrante. Ainsi, quand Cordelia avait refusé de travailler comme d'aller à l'école, Mrs. Jones était elle-même partie pour sa journée de travail, laissant Cordelia à la maison pour s'occuper de l'appartement aux cinq pièces en enfilade, dont la première était louée à un couple « en concubinage », et s'assurer que les autres enfants, plus jeunes et tous d'âge scolaire, fassent leurs quatre trajets quotidiens entre la maison et l'école publique voisine — et qu'ils trouvent dans l'assiette leur ration, maigre mais grasse, et changent de vêtements de temps en temps. Ainsi, les jours de Cordelia étaient bien remplis — de même que ses nuits. La seule différence étant que les jours appartenaient à ses vieux tandis que les nuits (les vieux étant trop fatigués ou trop assoupis pour savoir ou pour noter à quelle heure elle rentrait et sortait) appartenaient à elle et à — eh bien — tous ceux qui voulaient, qu'ils viennent.

Cordelia jouait à ce jeu haletant et grisant depuis six mois et était bien connue



dans un cercle de jeunes hommes et filles de l'avenue comme une garce de première quand elle et moi nous sommes trouvés à entrer en même temps dans le cinéma. Elle avait descendu l'allée devant moi, ses guêtres ouvertes froufroutant bruyamment, ses deux bras occupés à se dépêtrer de la doublure déchirée d'une mauvaise fausse fourrure qu'une cliente avait envoyée à sa mère pour la faire nettoyer. Elle était de taille et de constitution moyenne, avec des jambes et une poitrine surdéveloppée, et avait le teint brun clair. Ses cheveux naturels trop lissés, trop courts, décoiffés par le dénouement d'un bandeau noir serré, étaient de nature indécise, c'est-à-dire qu'ils ne s'étaient pas décidés entre la polissonnerie et la sagesse, et son corps, tandis qu'elle avançait dans la lumière partielle, avait un tel balancement délibéré d'invitation que sans réfléchir j'ai suivi, me suis glissé dans la même rangée et assis à côté d'elle.

Naturellement, elle s'était avisée de ma poursuite, et pensant que j'avais envie de jouer au jeu, elle me fit savoir immédiatement qu'elle était dégourdie, et qu'elle n'était absolument pas hostile à l'idée de s'amuser avec moi pendant la séance du soir. Intéressé, et, autant l'avouer, intrigué physiquement, je me dégourdis moi aussi, et tentai de me montrer à la hauteur, avec toute la ferveur, du moins le croyais-je, d'un vieil habitué, mais Cordelia remarqua bien vite que j'étais différent d'tous ces autres tombeurs, et quand je la sommai de s'expliquer, me dit insolemment sur un ton un peu scandalisé et condescendant que je ne lui avais même pas touché les jambes... !

À une heure du matin, nous traînions dans la désolation neigeuse de la cent-quarante-quatrième rue entre Lenox et la Cinquième Avenue jusqu'à l'immeuble où elle vivait, et après avoir tapé des pieds pour enlever la neige de nos chaussures, nous avons passé la porte à deux battants et suivi le couloir lugubre jusqu'à l'arrière du bâtiment, où nous avons commencé la fastidieuse ascension de l'escalier tortueux, grinçant et incommodément étroit. Cordelia m'avait fait savoir plus tôt dans la soirée qu'elle vivait au dernier étage — au quatrième, orienté est, côté cour — et en chemin nous nous reposions à chaque étage et à chaque palier de mi-étage, un repos suffisamment long pour mêler l'humidité neigeuse de nos manteaux respectifs, et nous enlacer maladroitement tandis que nos lèvres s'unissaient dans un baiser animal.

Il ne resta enfin qu'une volée, et au lieu de continuer comme d'habitude après notre démonstration amoureuse, je m'écartai brusquement d'elle, ouvrit mon pardessus, plongeai la main dans ma poche et en sortis deux billets d'un dollar chiffonnés, que je lui tendis, puis, tandis qu'elle me regardait bêtement, je marmonnai bonne nuit, déposai une bise maladroite sur sa joue brune et froide, et plongeai dans l'obscurité grinçante.



Six mois plus tard, j'emmenais deux amis à moi, provinciaux depuis peu, à une fête du loyer du samedi soir dans un bordel bien connu sur la cent-trente-quatrième

rue près de Lenox Avenue. À notre arrivée, le lieu semblait une débauche chaotique de bruits et de couleurs détonantes qui se fondaient en rythme dans la salle rouge et enfumée. C'est là que je vis Cordelia, tanguant sauvagement dans un avortement éthylique de charleston et entourée d'un cercle transpirant d'amateurs battant des mains. Enfin fatiguée, elle tourbillonna une conclusion abrupte et s'immobilisa de sorte que son regard se trouva juste en face du mien, mais étourdie par la rotation callisthénique et la liqueur cautérisante, elle n'était pas sûre que ses yeux reconnaissent une figure du passé, et, s'efforçant visiblement de se dégriser, elle se lança indolemment dans un slow drag avec un Jaune boutonneux aux hanches étroites qui s'était avancé entre elle et

moi. Il finit par la libérer, et voyant qu'elle allait quitter la pièce, je me précipitai vers elle en appelant, Cordelia? — comme si je n'étais pas encore certain de qui il s'agissait. S'immobilisant sur le seuil, elle se retourna pour voir qui l'avait appelée, et me reconnaissant enfin dit simplement, sans la moindre trace d'émotion, — Salut gars....

Et sans un autre mot me tourna le dos et s'avança dans l'entrée où elle rejoignit quatre jeunes filles qui se trouvaient là. Comme j'avais envie de lui parler, je la suivis et entendis l'une des filles demander: C'est qui le gars chicos?...

Et Cordelia répondit: Le type qui m'a filé mes deux premiers biffetons....

— WALLACE THURMAN.

